

Augustin, *Les Confessions*, II, 2: Le vol des poires

Il y avait, à proximité de notre vigne, un poirier chargé de fruits que ni leur beauté ni leur goût ne rendaient alléchants. Pour secouer cet arbre et le piller, notre bande de jeunes garnements organisa une expédition en pleine nuit - car, selon une lamentable habitude, nous avions prolongé jusque-là notre jeu dans les carrefours - et nous avons emporté de là une énorme charge de fruits; ce n'était pas pour nous en régaler, mais seulement pour les jeter aux porcs; et même si nous en avons mangé quelques-uns, l'essentiel était pour nous le plaisir attendu d'un acte défendu. Voilà mon coeur, ô Dieu, voilà mon coeur que tu as pris en pitié au fond de son abîme. Qu'il te dise maintenant, mon coeur que voilà, ce qu'il y cherchait **pour que je fusse gratuitement mauvais, et qu'il n'y eût pas d'autre mobile à ma malice que la malice même ! Elle était horrible, et je l'ai aimée; j'ai aimé ma perte, j'ai aimé ma déchéance; ce n'est pas ce que je poursuivais dans ma déchéance, mais ma déchéance même que j'ai aimée**, moi lamentable qui m'évadais de ta forteresse pour courir à la ruine, puisque je convoitais non pas une chose par infamie, mais l'infamie.

(...)

Ainsi donc, quand à l'occasion d'un forfait, on cherche le motif qui l'a fait commettre, on n'y ajoute foi d'ordinaire que si le désir d'obtenir un de ces biens, que nous avons dits inférieurs, apparaît comme plausible, ou bien la crainte de le perdre. Le fait est qu'ils sont nobles et beaux, même si au regard des biens supérieurs et béatifiques, ils sont méprisables et terre à terre. Il a tué un homme. Pourquoi l'a-t-il tué ? C'est qu'il aimait la femme ou le domaine de cet homme, ou bien qu'il voulait lui dérober de quoi vivre ou craignait de perdre par lui quelque chose de semblable, ou que, lésé, il brûlait de se venger. Aurait-il par hasard tué un homme sans motif, pour le seul plaisir de tuer un homme? Qui pourrait le croire ? Car si l'on a dit d'un homme dément et cruel à l'excès qu'« il était plutôt méchant et cruel sans raison », on a pourtant fait précéder cette parole d'un motif: « pour que l'inaction n'engourdît pas sa main ou son courage ». Mais ici encore, dans quel but? Pourquoi cela? Ah! c'est qu'il voulait, en s'entraînant ainsi au crime, prendre Rome, parvenir aux honneurs, au pouvoir, aux richesses, éluder la crainte des lois et les difficultés de l'existence dues à son manque de fortune et à la conscience de ses crimes. Non, Catilina lui-même n'a donc pas aimé ses forfaits, mais bien une autre chose qui les lui faisait commettre.

Moi, malheureux, qu'ai-je aimé en toi, ô vol qui fut le mien, ô forfait nocturne qui fut le mien à la seizième année de ma vie ? En réalité tu n'étais pas beau, puisque tu étais un vol. Et même, es-tu quelque chose pour que je te parle? Ils étaient beaux, les fruits que nous avons volés, parce que c'était ta création, ô le plus beau de tous les êtres, créateur de toute chose, Dieu bon, Dieu qui es le

bien suprême et mon vrai bien; ils étaient beaux ces fruits-là, mais ce n'est pas pour eux-mêmes que les a convoités mon âme misérable. Oui, j'en avais de meilleurs en abondance, et les autres, je les ai cueillis uniquement pour voler. De fait, à peine cueillis, je les ai jetés; je ne m'y étais régalé que de la malice qu'avec délice je savourais. **Et même si une tranche de ces fruits est entrée dans ma bouche, c'est mon forfait qui en faisait la saveur.** Et maintenant, Seigneur, mon Dieu, je me demande ce qui m'a charmé dans ce vol. Et voici qu'il n'y a aucune séduisante beauté; je ne dis pas une beauté comme dans l'équité et la prudence, mais aucune beauté non plus comme dans l'intelligence humaine et aussi la mémoire, les sens et la vie végétative; ni non plus comme la beauté des astres, parures des espaces, ou celle de la terre et de la mer remplies d'êtres nouveaux, qui sans cesse apparaissent à la vie à la place des disparus; ni même seulement comme cette sorte de malfaçon et d'ombre de beauté, que possèdent les vices trompeurs.